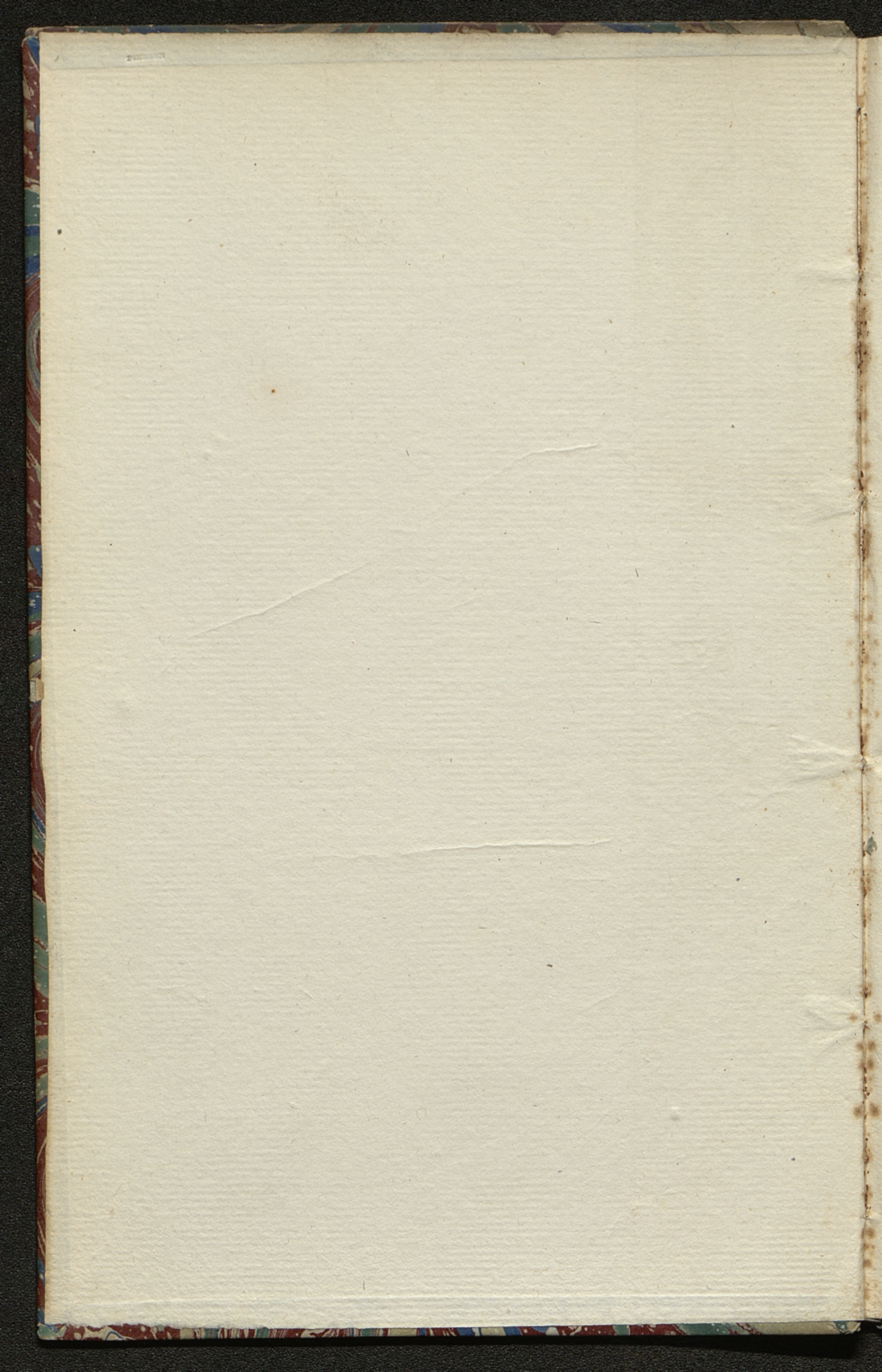

F. DENIS, LINGUISTIQUE BRESILIENNE





△
53563
△
53563



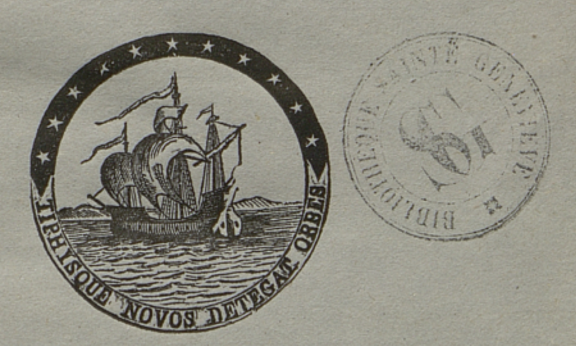
Δ 53563

EXTRAIT DE L'ANNUAIRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE
ANNÉE 1876.

RAPPORT
SUR QUELQUES OUVRAGES
DE
LINGUISTIQUE BRÉSILIENNE
PUBLIÉS EN CES DERNIERS TEMPS

PAR

M. FERDINAND DENIS
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DE FRANCE.



PARIS
IMPRIMERIE DE MADAME VEUVE BOUCHARD-HUZARD;
JULES TREMBLAY, GENDRE ET SUCCESSEUR,
RUE DE L'ÉPERON, 5.

—

1877



VARIÉTÉS

—

RAPPORT

SUR QUELQUES OUVRAGES DE

LINGUISTIQUE BRÉSILIENNE

PUBLIÉS EN CES DERNIERS TEMPS

Par M. FERDINAND DENIS

Tous ceux d'entre vous, Messieurs, qui s'occupent de lexicographie américaine, savent combien étaient devenus rares, dès le XVIIIe siècle, les ouvrages du P. Antonio Ruiz de Montoya, mort seulement en 1652. Tous ses livres destinés à faire connaître l'ancienne langue des Guaranis, parlée surtout au Paraguay et dans certaines parties sud de l'Empire du Brésil, étaient devenus pour ainsi dire introuvables : l'*Arte*, le *Vocabulario* et surtout le *Tesoro* (infiniment plus important que les deux autres traités), ne se rencontraient plus que de loin en loin, dans certaines bibliothèques privilégiées d'Europe, et lorsque le hasard faisait passer le *Tesoro* dans quelque vente d'amateur, ce livre assez grossièrement imprimé à Madrid en 1639, avec des signes phonétiques d'aspect bizarre, s'élevait à des prix fabuleux, il y a encore

peu d'années (1). C'est donc une bonne nouvelle pour le monde si restreint des Américanistes que l'annonce d'une double réimpression de cet important ouvrage et de ses annexes : l'une à Leipzig, par les soins de M. Jules Platzmann, en quatre volumes in-8; l'autre à Vienne, avec une révision sévère de M. Adolfo de Varnhagen, vicomte de Porto Seguro, le savant auteur d'une *Histoire générale du Brésil*, connue de tous, qu'on édite de nouveau en ce moment.

Le P. Antonio Ruiz de Montoya qui avait vécu, durant trente ans environ, au milieu des Guaranis, avait coutume de dire que, là où se trouvait un interprète ou même simplement un dictionnaire propre à être consulté par un missionnaire, il y avait des chances infinies pour que les Indiens cessassent d'être hostiles, et même pour que la tribu passât à l'état de civilisation.

Les beaux volumes de M. J. Platzmann sont édités sous

---

(1) Nous reproduisons ici le titre exact de ce précieux dictionnaire, extrait de l'édition originale :

Tesoro de la lengva gvarani, compvesto por el padre
Antonio Ruiz de la compañia de Jesus
Dedicado a la Soberana Virgen Maria
con priuilegio. *En Madrid por Juan Sanchez. Añ.* 1639, *pet. in-*4.

Une gravure d'une assez bonne exécution, représentant l'Assomption de la Vierge Marie « concebida sin mancha de pecado original » occupe le centre du titre. La figure est encadrée de ces mots : *Sanabiles fecit nationes orbis terrarum. Sap.*, cap. I; 9 pages non numérotées, contenant les priviléges, l'errata, les approbations, etc., et 814 pages à deux colonnes.

On trouve la biographie de l'auteur du précieux lexique dans le livre suivant qui, lui-même, est rarissime : *Vida del padre Antonio Ruiz de Montoya y del padre Joseph Cantalbino de la compañia de Jesus insignes obreros de la provincia del Paraguay. Saragoça*, 1662, in-4.

forme fac-similaire et par cela même d'un transport assez difficile, quand on entre dans le désert. M. le vicomte de Porto Seguro a cru devoir adopter un format de plus petite dimension et, par conséquent, plus portatif. Témoin en quelque sorte des efforts réitérés de ce dernier éditeur pour arriver à une parfaite correction des textes, nous aimons à rappeler ici qu'aucun soin, aucune démarche n'a été épargnée par lui pour obtenir une pureté complète d'impression. Bien que les fonctions diplomatiques de M. Porto Seguro le retinssent à Vienne, la bibliothèque de l'Institut de France lui a généreusement prêté son édition rarissime de l'*Arte*, réimprimée au Paraguay, à Santa-Maria la Mayor, en 1724, et par cela seul, notre premier corps savant a rendu un service incontestable aux études américaines.

M. le vicomte de Porto Seguro, qui a apporté un soin si méticuleux à la correction de ses deux premiers volumes, imprimés en caractères minuscules, mais fort élégants, doit poursuivre ses précieuses réimpressions, et donner aux missionnaires futurs, aux interprètes militaires, qui ne craignent pas non plus de s'engager dans les forêts, plusieurs textes Guaranis religieux, dont il serait impossible de trouver aujourd'hui un seul fragment de quelque importance aux lieux mêmes qu'ils devaient éclairer, puisque nous en avons acquis dans le temps la certitude absolue, la ville de l'Assomption ne possédait pas, il y a quinze ans, un seul exemplaire du *Tesoro*.

Aucun de vous ne l'ignore, Messieurs, le Guarani est généralement parlé de nos jours dans tout le Paraguay; mais il a subi d'incessantes modifications, il s'est en quelque sorte abâtardi par son contact journalier avec une langue européenne, depuis le temps où Ruiz de Montoya publiait ses livres en s'aidant des écrits des Bandini et des

Restivo. Les formes primitives du langage arrêtées dans son livre ranimeront, nous n'en doutons point, les recherches sur les vieilles traditions indiennes et bien des mots détournés de leur acception primitive, aideront à reconstruire des légendes pour ainsi dire oubliées.

Ces traditions américaines, qui, sur le bord de l'Océan, sont prêtes à s'évanouir, mais qui se répètent encore dans les grandes forêts du Paraná et de l'Amazonie, un autre livre, publié à Rio de Janeiro cette année même, nous les révèle en grande partie. Elles sont reproduites dans l'idiome Tupi, qui est si voisin du Guarani qu'on peut le confondre avec cet idiome harmonieux.

Un ancien gouverneur de l'immense province intérieure du Mato-Grosso, qui a résidé parmi les Indiens durant six années bien laborieuses, à en juger par les détails qu'il nous donne avec tant de précision, M. Couto de Magalhães, vient de reproduire pour nous ces légendes des forêts en publiant son livre édité par ordre du gouvernement brésilien, et intitulé *O Salvagem* (le Sauvage). Ces récits traditionnels, imprimés pour la première fois avec texte et traduction interlinéaire, nous disent de la façon la plus fidèle ce qui se raconte aujourd'hui encore dans ces longues galeries de feuillage, que l'on appelle des *ocas* et qu'ombragent les forêts séculaires du Mato-Grosso et du Goyaz.

Ces récits, M. Couto de Magalhães nous les donne tels qu'il les a entendus dans les villages indiens qu'il a visités à tant de reprises, et dont, selon lui, la population est plus nombreuse qu'on ne le croit en Europe, puisque, d'après des calculs approximatifs répétés sur des points divers, elle ne s'élève pas à moins d'un million d'âmes qui restent à civiliser.

Mais, comme le dit M. Magalhães lui-même, quel genre

de certitude peut-on avoir, après tout, en émettant un tel chiffre, quand on songe que la Xingutania, voisine du pays de Goyaz, et plus grande peut-être que la France, n'est guère habitée que par des Indiens de race pure, sans qu'aucun homme pourvu d'une certaine instruction ait encore visité ses profondeurs et étudié son état moral.

Ce qu'il y a de bien étrange, Messieurs, et ce qui frappe singulièrement à la lecture de ce curieux volume, ce sont les traditions quasi-littéraires, qu'on trouve presque semblables à celles de l'ancien monde chez ces ignorants sauvages. N'est-il pas merveilleux, en effet, de voir le cycle d'Isingrin, cette série de fables ingénieuses où domine, surtout, la personnalité du Renard, tour à tour trompeur et trompé, se reproduire ici, avec les formes les plus originales et en adoptant le dialogue le plus enjoué ! Qui le croirait, si ces fables, racontées de la façon la plus consciencieuse, ne nous l'attestaient ? On entend aujourd'hui dans certaines parties de l'Amazonie, fermées aux investigations des Européens, des contes populaires dont l'origine se trouve dans les Indes, et dont les vieux peuples de l'Italie se sont amusés.

La préoccupation dominante de M. Couto de Magalhães, c'est la création d'un corps permanent d'interprètes parlant avec facilité la *lingoa geral* ou le *Tupi*, le seul idiome sauvage au moyen duquel on puisse entrer en communication avec les tribus, si souvent errantes, du Goyaz, du Mato-Grosso et de l'Amazonie (1). Aussi prompt dans l'exécution de ses pro-

---

(1) M. C. de Magalhães établit une certaine différence entre l'idiome Tupi qui se parle dans les forêts de l'intérieur et celui qui est resté en usage le long de la côte. Il énumère le nombre des savants brésiliens assez rare qui se sont occupés de cette dernière langue, et il nomme parmi eux S. M. D. Pedro II dont personne n'ignore les vastes connaissances en linguistique.

jets littéraires, qu'il s'est montré infatigable dans ses perquisitions géographiques, M. Couto de Magalhães nous annonce, pour paraître l'an prochain, un grand dictionnaire de la langue Tupi, auquel il travaille, sans relâche, depuis des années. Le savant auteur de l'*Abanenga*, livre où il est encore traité du Guarani, M. Baptiste Nogueira, nous fait, de son côté une promesse analogue. Nous nous permettrons, néanmoins, de ne pas admettre son titre, puisqu'il change, pour une dénomination inusitée, un terme de linguistique Américaine, généralement adopté. L'éveil est donné ; en quelques mois, on aura plus fait pour l'étude des anciennes langues Brésiliennes qu'on avait su faire depuis des siècles, pour cette branche du savoir, dans l'Amérique du Sud. En présence de ces travaux auxquels le poëte Gonçalvez Dias a donné une si noble impulsion, nous ne souhaitons plus qu'une chose, c'est que la révélation de traditions comparativement nouvelles, qu'on offre à vos méditations, ne fasse pas oublier l'étude des mystères anciens qui nous furent révélés au XVIe siècle, et qui se montrent, parfois, sensiblement altérés dans les auteurs récents. Pour ce qui regarde les traditions religieuses, dont nous aimons à constater l'importance, il est bien juste de rappeler ici que notre pays n'est nullement resté en arrière, lorsque, pour la première fois, il s'est agi de les faire connaître à l'Europe. Les antiques légendes des Tupis ont été dites par nos anciens voyageurs, alors que la Baie splendide de Rio s'appelait la France Antarctique ; ces légendes, elles se trouvent encore vivantes et admirablement racontées dans Lery, Thevet, Claude d'Abbeville et le P. Yves d'Evreux. A l'exception de Hans Staden, ce naïf prisonnier des Tupinambas, nul ne peut être comparé à ces vieux voyageurs, et c'est un regret pour nous d'avoir à rappeler combien leurs livres, honneur de notre an-

cienne littérature, sont tombés dans un oubli profond. On les paie un prix exorbitant, et malgré le charme de leur style, on ne les lit plus (1) !

---

(1) Nous croyons devoir reproduire ici les titres *in extenso* des deux importantes réimpressions signalées dans notre rapport :

Arte, Bocabulario
Tesoro y Catecismo
de la
LENGVA GVARANI
por
Antonio Ruiz de Montoya
Publicado nuevamente sin alteracion alguna
por
Julio Platzmann
Caballero de la órden de la rosa del Brasil, condecorado con la medalla de oro « Litteris et artibus » de la monarquia Austriaco-Hungara
4 volumes in-8°.

—

Arte
de la
LENGUA GUARANI, O MAS BIEN TUPI
por el
P. Antonio Ruiz de Montoya
Natural de Lima, Misionario en la antigua reduccion de Loreto junto al rio Paranapanema del Brasil, Superior en otras, y Rector del Colegio de Asunpcion.
Nueva edicion :
Mas correcta y esmerada que la primera, y con las voces indias en tipo differente, etc.

C'est ce dernier travail qui aura également 4 volumes, et que l'on doit à M. le vicomte de Porto Seguro. Le t. II renferme le *Bocabulario y Tesoro de la lengua Guarani o mas bien Tupi.*

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON 5;
JULES TREMBLAY, GENDRE ET SUCCESSEUR.

PUBLICATIONS AMÉRICAINES

DE

M. ÉD. MADIER DE MONTJAU.

Discours sur les Études Américaines. *Paris,* 1874. — In-8. 2 fr. »
Sur quelques manuscrits figuratifs de l'ancien Mexique. *Paris,* 1875. — In-8 avec 4 planches imprimés en couleur. 4 fr. »
Textes Mayas. *Paris,* 1875. — In-8. 1 fr. 50
Sur la Peinture figurative des anciens mexicains. *Paris* 1876. — In-8. 1 fr. »

Chronologie hiéroglyphico-phonétique des rois Aztèques, de 1352 *à* 1522, et d'autres chefs qui gouvernèrent la nation aztèque avant 1352, retrouvée dans diverses mappes américaines antiques, expliquée et précédée d'une Introduction sur l'Écriture Mexicaine, par Édouard MADIER DE MONTJAU, président de la Société Américaine de France.

SEUL RECUEIL

UNIQUEMENT CONSACRÉ AUX ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE AMÉRICAINE

ARCHIVES

DE LA

SOCIÉTÉ AMÉRICAINE

DE FRANCE

Ce recueil est publié, chaque année, par volumes in-8°, ornés de planches en noir et en couleur, de pholithographies, d'eaux-fortes, de gravures sur bois, etc.

La deuxième série commence avec l'année 1875.

1re série : t. I à IV. — 4 vol. in-8°, avec planches, 50 fr.
2e série : imprimée sur papier vergé. — Chaque volume, 25 fr.

Bureaux de la Société Américaine, 20, rue Madame.

On peut s'adresser également au Bureau de la Société d'Ethnographie, 7, place Saint-Sulpice, à Paris.

PARIS. — IMPRIMERIE DE Mme Ve BOUCHARD-HUZARD, RUE DE L'ÉPERON, 5;
JULES TREMBLAY, GENDRE ET SUCCESSEUR.





